MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 447-464

Dominique Valbelle

Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Comment les Égyptiens du début de la XVIII[e] dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés

DOMINIQUE VALBELLE

Dans son analyse de la topographie urbaine de Kerma, Charles Bonnet avait déjà noté la juxtaposition de quartiers nettement différenciés les uns des autres, notamment des quartiers de huttes reconstruites du Kerma Ancien au Kerma Classique[1], qui suggèrent la présence de populations distinctes parmi les habitants de la région[2]. La mise au jour depuis 1976, sur le site de Doukki Gel qui n'en est distant que d'un kilomètre, d'une architecture totalement originale[3], dont les plus anciens témoignages sont contemporains des derniers édifices de la ville de Kerma – comme la *deffufa* – pose de manière d'autant plus forte la question de la cohabitation d'ethnies d'origines différentes et de pouvoirs alliés au sein du royaume de Kerma. Il m'a paru utile de réexaminer, à la lumière de ces découvertes récentes, ce que nous apprennent les textes égyptiens traitant de la Nubie sur l'identité de ces populations d'origines diverses, de la fin de la Deuxième Période intermédiaire au règne d'Hatchepsout, soit durant la période de résistance des Kouchites à l'hégémonie égyptienne.

Les témoignages archéologiques et épigraphiques nous révèlent que la reconquête de la Basse Nubie et la conquête de la Haute Nubie interviennent très tôt dans l'histoire de la XVIII[e] dynastie, même si cette dernière doit être consolidée à plusieurs reprises. Kamose

1 Ch. Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma », *Genava* n.s. 30, 1982, p. 30 et 34, 1986, p. 5-9 et fig. 2, 3 et 6 ; *id.*, *Kerma. Territoire et métropole*, *BiGen* 9, 1986, p. 30-33 ; *id.*, *La ville nubienne de Kerma*, à paraître.

2 Ch. Simon, « Les populations kerma - Évolution interne et relations historiques dans le contexte égypto-nubien », *ANM* 3, 1989, p. 139-147, avait entrepris une étude sur la variabilité morphologique des sujets inhumés dans la nécropole de Kerma.

3 Ch. Bonnet, « Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIII[e] dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma) », *BIFAO* 112, 2012, p. 57-75.

BIFAO 112 (2013), p. 447-464 Dominique Valbelle
Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avait déjà mené en Nubie une campagne dont la deuxième stèle de Karnak se fait l'écho [4], et laissé un graffito sur un rocher d'Arminna est [5], une inscription, datée de l'an 3 de son règne, commémorative de la construction de fortifications à Bouhen sur un bloc réutilisé ultérieurement comme seuil dans le palais du gouverneur [6]. Le vice-roi d'Ahmosis, Touri, construira dans cette forteresse un modeste temple à l'Horus local dont la porte en calcaire est conservée [7]. Divers témoignages datant du règne d'Ahmosis et de son épouse ont été mis au jour à Saï [8]. Il sera néanmoins nécessaire d'atteindre les niveaux archéologiques contemporains de la fondation du *ménénou* [9] pour dater celle-ci avec précision. Sous le règne d'Amenhotep I^er^, les témoignages se multiplient en Basse Nubie [10], notamment à Ouronarti [11], et à Saï [12]. Enfin, Thoutmosis I^er^ déclare qu'il est :



[11] *…jnj ḏrw tꜣ ḥr ndbwt=f ḫnd pḥwj=fj* [12] *m ḫpš=f nḫt ḥr ḥḥj ʿḥꜣ nn gmj.n=f ḥsj.tj=fj ḥr jm=f sḏ jnwt ḫm jmjw*[13]*-bꜣḥ šps n mꜣꜣ st wṯs nbty tꜣš=f rsy r ḫnty tꜣ pn mḥ.ty r mw pf qd ḫdd m-ḫn* [14] *ty*

[11] *… celui qui a atteint les limites du pays sur (toute) son étendue, qui a parcouru ses confins ;* [12] *– grâce son bras victorieux, quand il recherche le combat, il ne trouve personne pour l'affronter –; celui qui a investi des vallées que les ancê*[13]*tres vénérables ne connaissaient pas, que n'avaient jamais vues ceux qui portent les deux maîtresses. Sa frontière méridionale va jusqu'au sud de ce pays ; (sa frontière) septentrionale jusqu'à cette eau retournée qui coule vers* [14] *le Sud*[13].

4 L. Habachi, *The Second Stela of Kamose and his struggle against the Hyksos ruler and his capital*, *ÄR* 8, Glückstadt, 1971, p. 39-40, n. i et p. 52 ; la troisième stèle de Kamose comportait plusieurs mentions des Néhésyou, malheureusement dans des contextes extrêmement lacunaires : voir, en dernier lieu, Ch. Van Siclen III, « The Third Stela of Kamose », dans M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, *OLA* 192, 2010 p. 355-358.

5 W.K. Simpson, *Heqa-Nefer*, New Haven-Philadelphie, 1963, p. 34 et 46, fig. 27 et pl. XVII b.

6 H.S. Smith, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, Londres, 1976, p. 8 (488), 82, 196, 206, pl. II, 1 et LVIII, 1 ; voir aussi p. 207, la stèle perdue du soldat Ahmès.

7 Philadelphie E 10987 : H.S. Smith, *op. cit.*, p. 207, 209-210 et pl. LXXX, 1-4.

8 A. Minault-Gout, « Les installations du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », dans Br. Gratien (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, *CRIPEL* 26, 2006-2007, p. 278 et 280-282 ; L. Gabolde, « Réexamen des jalons de la présence de la 18^e^ dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2011, p. 115-137.

9 La mention du « *mén[énou]* de Chât » n'apparaît jusqu'ici que dans une inscription lacunaire relative à la construction d'un temple, sur un pilier de celui-ci où est représenté le vice-roi Néhi, et datée de l'an 25 de Thoutmosis III (J. Vercoutter, « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, 1956, p. 74-75).

10 H.S. Smith, *op. cit.*, p. 208.

11 PM VII, 143.

12 A. Minault-Gout, *op. cit.*, p. 278 et 282 ; L. Gabolde, *op. cit.*

13 Stèle de Tombos : *Urk.* IV, 85, 7-14.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelle que soit l'interprétation que l'on donne de l'expression *mw qd*[14], les inscriptions d'Hagr el-Merwa[15] ne laissent pas le moindre doute sur la frontière déterminée par les armées royales et les découvertes récentes de Doukki Gel, Sésébi, etc. montrent qu'elles ne s'étaient pas contentées d'atteindre ce point extrême par la piste qui mène directement à travers le désert oriental de Korosko à Kurgus en contournant le cœur du royaume de Kouch.

C'est bien ce dernier que les textes contemporains, à l'instar de ceux de la XIIe dynastie, désignent comme l'ennemi à abattre : *kȝs/kȝš/kš ḫst*, cette épithète péjorative presque systématiquement associée au nom du puissant voisin de l'Égypte pour d'évidentes motivations apotropaïques. Mais, si, à l'époque, les habitants de la Basse Nubie (*wȝwȝt*) sont appelés soit *jmyw tȝ stj*[16], soit *nḥsyw*[17], les ressortissants du pays de Kouch sont simplement caractérisés comme des « ennemis » (*ḫftyw*)[18] dans la tombe d'Amény, à Béni Hassan, sans spécification ethnique, ce qui pourrait supposer une connaissance assez vague des populations concernées. Néanmoins, un passage du texte suggère déjà l'existence d'une coalition de plusieurs tribus différentes, même si Amény n'est pas en mesure de les nommer :



[19] … *šms=j nb=j ḫft ḫnt* [20] *=f r sḫrt ḫftyw=f m ḫȝstyw 4*

[19] … *J'accompagnais mon maître quand il navigua vers* [20] *le Sud pour abattre ses ennemis, quatre tribus étrangères*[19].

La phrase exprimant l'objectif du roi, il est clair que *ḫȝstyw* désigne ici quatre tribus différentes et non quatre personnes.

C'est le mot *nḥsy* qu'emploie Sésostris III dans ses stèles-frontières de l'an 16, l. 9, mais seulement dans le paragraphe final destiné à rendre une image particulièrement péjorative des Nubiens qu'il a vaincus, c'est-à-dire *a priori* des Nubiens de Basse Nubie, puisque la frontière est alors établie sur la barrière rocheuse de Semna-Kumma. Mais le terme conserve sans doute un emploi plus général, comme à l'Ancien Empire, où il est associé à des populations de Basse comme de Haute Nubie[20], puisque, dans le passage sur les règlementations de circulation, il désigne nettement les Nubiens qui vivent au sud de la nouvelle frontière.

14 Cl. Vandersleyen (*L'Égypte et la vallée du Nil II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire,* Paris, 1995, p. 257-259) pense que le texte décrit les frontières de la région et non celle de l'Égypte. Il paraît cependant peu vraisemblable que les Égyptiens déterminent une frontière nord du côté des territoires qui leur seraient déjà soumis. Du reste, la campagne de Thoutmosis Ier concerne au premier chef le cœur du royaume de Kerma qui se trouve néanmoins bien au nord de la quatrième cataracte, à une trentaine de kilomètre de Tumbos.

15 Voir *infra,* n. 49 et 51.

16 Stèle Florence 2540, l. 2-3 de l'an 18 de Sésostris Ier.

17 Stèle d'Antefoqer, l. 7 et 9.

18 M. Omar, *Aufrührer, Rebellen, Widersacher. Untersuchungen zum Wortfeld „Feind" im pharaonischen Ägypten. Ein lexikalisch-phraseologischer Beitrag*, *ÄAT* 74, p. 102-137.

19 Stèle d'Antefoqer, l. 19-20.

20 D. Valbelle, « International Relations between Kerma and Egypt », dans D.A. Welsby, J.R. Anderson (éd.), *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies, British Museum, London 1st-6th August 2010* (sous presse).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Trois siècles plus tard, Kamose désigne, sur la tablette Carnarvon, le « roi » de Kouch (*wr n kš*) comme un *nḥsy* :



[3] *… ḫms.kwj sm3.kwj m 3ʿmw nḥsy s nb ḫr fdq=f m t3 kmt psš t3 ḫnʿ=j*

[3] *… Je dois cohabiter avec un Asiatique et un Nubien, chacun tenant sa part de l'Égypte et partageant le pays avec moi.*

Un *dipinto* de la tombe de Sobeknakht à El-Kab rapporte une coalition contemporaine de la fin de la XVII^e^ dynastie impliquant le pays de Kouch, les tribus de Ouaouat, Khenthennéfer, Pount et des Médjays[22].

Le vocabulaire employé dans les inscriptions commémoratives des expéditions militaires égyptiennes en Nubie du début de la XVIII^e^ dynastie est néanmoins sensiblement différent. L'autobiographie d'Ahmès, fils d'Abana décrit ainsi la campagne d'Ahmosis en Nubie :



[17] *wn.jn=f ḫr ḫntyt r ḫnt-ḥn-nfr r sksk jwntjw-stjw wn.jn ḫm=f ḫr jrt ḫ3t ʿ3t jm=sn*

[17] *Il a remonté le fleuve jusqu'à Khenthennéfer pour exterminer les Iountyou-Sétyou. Sa Majesté fit un grand massacre parmi eux.*

Le lieu où doit se dérouler l'affrontement est désigné par le toponyme *ḫnt-ḥn-nfr*[24] et les ennemis par la locution *jwntjw-stjw.* Le mot *jwntjw* se trouvait déjà dans le nom du *ménénou* bâti à Ouronarti : *ḫsf-jwntjw*, « qui repousse les Iountyou[25] » ; et *stjw* dans celui d'Askout : *dr-stjw*

21 A.H. Gardiner, « The Defeat of Hyksos by Kamose, The Carnarvon Tablet n° 1 », *JEA* 3, 1916, p. 98-99 et pl. XII ; W. Helck, *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie, KÄT*, 1983, n° 119, p. 83-84.

22 W.V. Davies, « Kouch en Égypte : une nouvelle inscription d'El-Kab », *BSFE* 157, juin 2003, p. 40-41, fig. 3 ; « Kush in Egypt : a New Historical Inscription », *SudNub* 7, 2003, p. 52-54 ; « Sobeknakht of Elkab and the Coming of Kush », *EA* 23, automne 2003, p. 6.

23 *Urk.* IV, 5, 5-7.

24 H. Goedicke, « The Location of *Ḫnt-ḥn-nfr* », *Kush* 13, 1965, p. 102-111.

25 A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947, pl. IIA-II, l. 174 ; stèle Khartoum 451, l. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« qui refoule les Sétyou [26] ». Ils devaient donc alors concerner *a priori* plutôt des populations de Basse Nubie où se trouvent ces établissements, mais peuvent tout autant viser des agresseurs venus du Sud. L'association des deux termes remonte à l'Ancien Empire sous les formes *jwnwt m t3 stj* [27] et *jwntjw-stj* [28]. Elle visait alors à distinguer les « archers » nubiens des populations vivant plus à l'est dans le désert oriental ou sur les côtes de la mer Rouge. Au Moyen Empire, elle est devenue, comme sous la XVIIIe dynastie, *jwntjw-stjw/stj* [29], notamment dans les textes d'envoûtement et dans les *Textes des Sarcophages*.

Le passage ci-dessus de l'inscription d'Ahmès, fils d'Abana – le seul qui nous soit parvenu sur la question pour ce règne – restant imprécis sur l'identité des régions concernées par la victoire du roi sur « le Nord et le Sud [30] », ce sont les vestiges archéologiques contemporains qui suggèrent, en l'état de nos connaissances, que l'île de Saï est le point le plus méridional atteint sous Ahmosis.

Mais la résistance se poursuit. En effet, deux passages dans la suite du texte citent deux autres opposants à l'expansion égyptienne :



[19] *… ḥḥ.n ȝȝt3 jw n rsy* [20] *stkn šȝw=f ḥsbw=f nṯrw šmʿw ḥr ȝm=f gm.tw=f jn ḥm=f m Tntȝʿ* [32] *wn.jn ḥm=f ḥr jn.tw=f* [21] *m sqr-ʿnḫ rmṯ=f nb m js ḥȝq*

[19] *… Aata vint vers le Sud ;* [20] *son destin a précipité sa mort ; les dieux du Sud le saisirent. Sa Majesté l'ayant trouvé à Tentaâ, Sa Majesté le ramena* [21] *prisonnier (avec) tous ses hommes comme butin.*

26 *Id.* l. 176 (transcription et sa rectification en II, p. 263* à corriger) ; sur ces dénominations de *ménénou*, cf. Cl. Obsomer, *Sésostris I*, Bruxelles, 1995, p. 358-359 ; sur la notion de *ménénou* : Cl. Somaglino, *Du magasin au poste-frontière dans l'Égypte ancienne : étude lexicographique du vocable khetem* », Ve partie, § 1.2.6, thèse inédite soutenue en juin 2010 à l'université de Paris IV sous la direction de D. Valbelle, à paraître à l'Ifao ; *Étude lexicographique du terme mnnw*, à paraître aux PUPS.

27 G. Steindorff, « Nubien, die Nubier und die sogenannten Troglodyten », *Studies Presented to F. Ll. Griffith*, Oxford, 1932, p. 365-368 et particulièrement p. 366, 3, *a* ; G. Posener, *Princes et pays d'Asie et de Nubie,* Bruxelles, 1940, p. 36-37 ; *id.*, *Cinq figurines d'envoûtement, BdE* 101, 1987, p. 34.

28 R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch* I, Mayence, 2003, p. 60, {1223}.

29 R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch* II/1, Mayence, 2006, p. 145, {1223} ; Y. Koenig, « Les textes d'envoûtement de Mirgissa », *RdE* 41, 1990, p. 106-107.

30 *Urk*. IV, 5, 14.

31 *Urk*. IV, 5, 16-6, 4.

32 Dans ce toponyme, généralement lu *Tntȝʿmw (?)*,  est plutôt un déterminatif employé pour désigner « un lieu sur un fleuve, port ou ville », ainsi que me le confirme Cl. Rilly qui me suggère la comparaison avec l'orthographe ramesside de Dagair (O. DM 1072, 1) et de Napata (*Wb*. II, 247, 15) : Cl. Rilly, *La langue du royaume de Méroé*, Paris, 2007, p. 15-16. C'est du reste ainsi que l'ont rendu L. Popko, *Untersuchungen zur Geschichtsschreibung der Ahmosiden- und Thutmosidenzeit*, Würzburg, 2006, p. 195 et Chr. Barbotin, *Âhmosis et le début de la XVIIIe dynastie*, Paris, 2008, p. 200.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[22] … *ḥ*ʿ*.n ḫrw* [23] *pf jw ttj-*ʿ*n rn=f sḫw.n=f n=f ḫ3kw-jb wn.jn ḥm=f ḥr sm3=f jst=f m tmt ḫpr*

[22] *Puis vint cet ennemi* [23] *dénommé Tétiân qui avait réuni autour de lui des rebelles. Sa Majesté le massacra, ainsi que sa troupe, comme s'ils n'existaient pas.*

Ces deux épisodes qui suivent la victoire d'Ahmosis présentent l'intérêt de nommer deux chefs de tribus non soumises à l'Égypte. Le nom des deux hommes et le mot *jst* sont déterminés par le signe de l'ennemi terrassé ; en outre, le second, qualifié de *ḫrw pf*[34], est à la tête d'une coalition de *ḫ3kw-jb*[35].

Ces récits ayant pour principale fonction d'exposer les circonstances dans lesquelles Ahmès a obtenu des récompenses royales, on ne doit certes pas s'attendre à pouvoir tirer des épisodes rapportés une image exhaustive de la politique du souverain, mais plutôt des indices ponctuels révélateurs des résistances tentées par diverses ethnies à cette occupation progressive de leur territoire.

Vers l'an 8 de son règne[36], Amenhotep Ier reprend la conquête de la Nubie, avec cette fois, pour objectif clairement désigné, le royaume de Kouch :



[24] … *jw=f m ḫntyt r kš r swsḫ* [25] *t3šw kmt wn.jn ḥm=f ḥr sqr jwntj-stj pf m ḫry-jb ms*ʿ*=f*

[24] … *Comme il remontait le Nil en direction de Kouch, pour élargir* [25] *les frontières de l'Égypte, sa Majesté massacra ce Iounty-Séty au milieu de son armée.*

On notera la désignation du vaincu comme un Iounty-Séty – dont l'armée est déterminée, elle aussi, par le signe de l'ennemi –, mais le texte n'est pas assez précis pour que l'on puisse savoir si l'affrontement s'est produit en chemin vers Kouch ou sur le territoire même du royaume de Kouch.

33 *Urk.* IV, 6, 11-14.

34 *ḫrw* « ennemi, criminel » : *Alex* I, 77.3146 ; M. Omar, *op. cit.*, p. 138-167.

35 *ḫ3kw-jb* « révolté, rebelle, récalcitrant » : *Alex* I, 77.3230 ; M. Omar, *op. cit.*, p. 168-184.

36 Le vice-roi Touro a laissé sur un rocher de l'île d'Ouronarti une inscription datée de l'an 8 d'Amenhotep Ier : *Urk.* IV, 78, 3-14 ; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil* II, Paris, 1995, p. 241.

37 *Urk.* IV, 7, 1-3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'autobiographie d'Ahmès Pennekhbet vient heureusement confirmer qu'Amenhotep Ier a effectivement atteint le pays de Kouch :



[4] *…jw=(j) šms nswt bjty ḏsr-kȝ-rˁ mȝˁ ḫrw kf=j n=f m kš (sqr-)ˁnḫ 1*

[4] *… J'ai suivi le roi de Haute et Basse Égypte Djéserkarê, justifié, et j'ai fait pour lui du butin dans (le pays de) Kouch : un prisonnier.*

On doit cependant se souvenir que l'extension du pays de Kouch est variable selon les périodes : au Kerma Moyen, le site d'Akacha, au sud de la deuxième cataracte, marque sa limite septentrionale, tandis que, durant la Deuxième Période intermédiaire, celle-ci remonte jusque dans la partie méridionale de l'Égypte. Il n'est donc pas certain qu'Amenhotep Ier ait atteint le site de Kerma.

C'est à cette période – qui va du règne de Kamose à celui d'Amenhotep Ier compris – que correspond, à Doukki Gel, le niveau immédiatement antérieur à la fondation de l'agglomération égyptienne[39]. La contemporanéité de plusieurs bâtiments interprétés comme des palais cérémoniels nubiens coïncide avec les mentions répétées de coalitions de chefs de tribus et d'ethnies différentes.

Avec le règne de Thoutmosis Ier, le récit d'Ahmès, fils d'Abana, se focalise sur un épisode majeur de la campagne royale, mais nous donne ainsi une vision très abrégée de cette dernière.



[29] *… jw=f m ḫntyt r ḫnt-ḥn-nfr* [30] *r sswn ḫȝˁy (m)-ḫt ḫȝswt r dr bs n ˁ ḫȝst*

[29] *… Il remontait le courant vers Khenthennéfer* [30] *afin de réprimer l'agitation*[41] *à travers les pays désertiques afin de repousser l'afflux (de populations) du désert.*

Thoutmosis Ier, se conformant au modèle traditionnel, se rend dans la partie de la Nubie annexée par ses prédécesseurs pour y mettre de l'ordre.

Le texte évoque le franchissement d'une cataracte à l'aide de deux métaphores – *m pȝ mw bjn*, « l'eau mauvaise » et *tȝ pnˁyt*, lit. « (le lieu où) les embarcations se retournent », « les rapides » – qui ne permettent pas de savoir s'il s'agit de la deuxième cataracte, de celle de Dal ou

38 *Urk.* IV, 36, 1-2.

39 Ch. Bonnet, *BIFAO* 112, 2012, p. 61-66 et fig. 4, 5a-b et 6-8.

40 *Urk.* IV, 8, 4-6.

41 *ḫȝˁjt* révolte, guerre civile (*Alex* II, 77. 2585) ; *ḫȝˁj* « agitation » (*Alex* II, 77.2586).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la troisième cataracte. Suit le récit du combat proprement dit dont le début est lacunaire et où l'adversaire du souverain est qualifié de *ḫrw pf* et de *bdš* avant d'être désigné comme un Iounty-Séty :


[42]

[35] … *jwntj-stj pf ḫs m sḫd m ḥ3t bjk n ḥm=f*

[35] … *ce misérable Iounty-Séty suspendu par les pieds à la proue du navire-faucon de Sa Majesté.*

À nouveau, l'inscription d'Ahmès Pennekhbet mentionne le pays de Kouch, à deux reprises, comme référant toponymique :


[43]

[6] … *jw šms.n=(j) nswt bjty ʿ3-ḫpr-k3-rʿ mȝʿ ḫrw kf=j n=f m kš* [7] *(sqr-)ʿnḫ 2 ḫrw r sqr-ʿnḫw jn.n=j m kš nn ḥsb.n=j st*

[6] … *J'avais suivi le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê, justifié, pour qui j'ai fait des captifs dans (le pays de) Kouch :* [7] *deux prisonniers, en plus des innombrables prisonniers que j'avais ramenés de Kouch.*

Datée de l'an 2, le 2e mois d'*akhet*, le 15e jour, la grande stèle de Thoutmosis Ier à Tumbus [44] fait un récit expressionniste de la victoire du roi sur les Nubiens :



42 *Urk*. IV, 9, 5.

43 *Urk*. IV, 36, 5-8. Sans doute en raison de la position basculée du rocher, ni fac-similé, ni photographie n'a encore été publié à ce jour. La copie de K. Sethe est donc toujours la seule édition de référence disponible.

44 H. Goedicke, « The Thutmosis Inscription near Tomâs », *JNES* 55, p. 161-176 ; P. Beylage, *Aufbau der königlichen Stelen vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit* 1, *ÄAT* 54, 2002, p. 214-215 ; A. Klug, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis II, MonAeg* VIII, 2002, p. 72-77.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[6] *… sḫr.n=f wr stjw nḥsy wšr ɜq(?)*[45] *n šsp=f sḫwj.n=f tɜš*[7]*w gs.wj=fj n ḫpr nhw m nbdw-qd jw=w r nḫ=f n sp wʿ jm jwntjw-stjw ḫrw n šʿt dy ḥr gs ḫt tɜw=sn* [8] *ɜs=sn bʿḥ=f jnwt=sn ṯrw rɜw=sn*[46] *mj snmw ḥwyt ḥɜyw ḥr=s(n) ʿšɜw nɜ ɜpdw ḥr ḫnp jtt r ky bw* [9] *ṯɜr sw dpy ḥr wtḫw sdgɜ sw r ḥr tm-ʿ ḫr jr.tj wʿ*

[6] *… Il a renversé le roi des Sétyou ; le Nubien est assoiffé et ratatiné dans sa main. Il assemble les frontière*[7]*s des deux côtés, sans laisser subsister les quelques « salopards*[47] *» qui étaient venus pour l'aider (le roi des Sétyou) ; aucun n'en réchappa : les Iountyou-Sétyou étant terrassés lors d'un massacre et laissés pour morts (lit : sur le flanc) à travers leurs terres ;* [8] *(la puanteur de) leurs viscères, elle inondait leurs vallées désertiques ; le sang (que crachait) leurs bouches (lit. : le rouge de leurs bouches) était comme des rafales de pluie. Les charognards étaient sur eux, comme une nuée d'oiseaux, dérobant (des lambeaux de corps) et (les) emportant vers un autre endroit,* [9] *tandis que le crocodile se saisissait du fugitif ; quant à celui qui (tentait de) se cacher d'Horus au bras victorieux, il se retrouvait sous l'œil de l'Unique.*

L'adversaire est défini comme le « roi des Sétyou », les peuples désormais soumis au souverain d'Égypte comme des « Néhésyou » et les ennemis battus sur le terrain comme des « Iountyou-Sétyou », tandis que les alliés du roi des Sétyou sont traités de *nbdw-qd* « salopards[48] ».

Une des inscriptions de Thoutmosis Ier sur le rocher de Kurgus sans date précise, mais sans doute de l'an 2[49], affirme la nouvelle limite méridionale de l'Empire et commence par la phrase :

45 La lecture *ɜq* (*Wb*. I, 21) m'a été suggérée par F. Haykal. A. Klug avait transcrit le mot *ḫnr* (?) et P. Beylage, *gɜw(w)*.

46 H. Goedicke proposait de lire *ṯrw=sn* mais, si la lecture *ṯrw* du signe paraît préférable à *sš* il n'en reste pas moins indéniable que peut difficilement être considéré comme une série de déterminatifs pour un mot signifiant « sang ».

47 *Wb*. II, 247, 5 ; *AEO* I, 134*.

48 Relevant de l'argot militaire, le terme « salopard » – qui, selon la définition du *Grand Robert*, t. 8, p. 560, est « le nom injurieux par lequel les soldats français désignaient les dissidents marocains aux ordres d'Abd el-Krim » et qui est employé par J. Romains pour les rebelles d'avant 1914 – me paraît rendre l'esprit de l'expression égyptienne *nbdw-qd*, même si les traductions sont généralement plus anodines : « those of bad character » (Faulkner, p. 130), « ceux au mauvais caractère » (*Alex* 79 15.24), Bösartigen (A. Klug, *op. cit.*, p. 73 ; P. Beylage, *op. cit.*, I, p. 215 ; M. Omar, *op. cit.*, p. 66-71). Dans les *Textes des Sarcophages*, *nbḏ* « le Mauvais » est déjà une désignation courante d'Apopis et Seth (R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch* II/1, 2006, p. 1269), qui est aussi qualifié de *nbḏ-jb* (*CT* VII, 452 c, sp. 1119), traduit « haineux » par P. Barguet et « spiteful » par R. Faulkner.

49 W.V. Davies, « Kurgus 2000 : The Egyptian Inscriptions », *SudNub* 5, 2001, p. 46-50, fig. 3-4 ; *id.*, « La frontière méridionale de l'Empire : les Égyptiens à Kurgus », *BSFE* 157, juin 2003, p. 26 ; *id.*, « The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1er juin 2002)*, *OrMons* 14, 2004, p. 152-153.

BIFAO 112 (2013), p. 447-464 Dominique Valbelle
Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[1] … *jr nḥsy nb th.tj=fj wḏ pn* [2] *rdj.n n=j jt=f jmn dn wrw=f mn=f m(?)* [3] *ḫfꜥ=j nn ḥwj n=f pt nn msj mnmnt=f* [4] *nn wn jwʿw=f tp tɜ*

[1] … *Quant à tout Nubien qui viendrait à transgresser cette stèle(-frontière),* [2] *mon père Amon ferait en sorte pour moi que ses rois soient tués et qu'il soit en* [3] *mon pouvoir, que le ciel ne pleuve plus pour lui, que ses troupeaux ne mettent pas bas,* [4] *qu'il n'ait pas d'héritiers sur terre.*

Les termes de cette déclaration semblent directement inspirés de ceux que Sésostris III avait employés sur sa stèle de l'an 8 marquant la frontière méridionale du territoire égyptien à la hauteur de la barrière rocheuse de Semna-Koumma :

[1] *tɜš rsy jry m rnpt sp 8 ḫr ḥm n nswt bjty ḫʿ-kɜw-rʿ dj ʿnḫ ḏt* [2] *r nḥḥ r tm rdj sn sw nḥsy nb m ḫd* [3] *m ḥr.t m kɜj mnmnt nbt nt* [4] *nḥsyw wpw-ḥr nḥsy jw.tj=fj r jr.t swnt m Jqn* [5] *m wpwt r(ɔ)-pw jr=tw nbt nfr ḥnʿ=sn nn swt rdjt* [6] *swɜ kɜj n nḥsyw m ḫd ḥr ḥḥ r nḥḥ*

[1] *Frontière méridionale établie en l'an 8 sous la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte Khâkaourê – qu'il vive éternellement* [2] *et à jamais – afin d'interdire à tout Nubien de la franchir en se dirigeant vers le Nord,* [3] *par la rive ou en barque, de même qu'à tout troupeau appartenant* [4] *à des Nubiens, sauf pour un Nubien qui viendra pour faire du commerce dans Iqen* [5] *ou en mission, et pour tout ce que l'on fera avec eux de profitable. Mais on ne laissera pas* [6] *passer une barque de Nubiens en aval de Heh, à jamais*[50].

C'est le terme Néhésy qui est employé dans les deux cas ; mais, plus encore que sur la stèle de Sésostris III qui mentionne les tolérances admises concernant la circulation des Nubiens, l'inscription de Thoutmosis Ier à Kurgus, dont les termes seront repris par Thoutmosis III, semble impliquer que les populations vivant en deçà de la nouvelle frontière ne sont pas ou plus des Néhésyou !

50 Stèle Berlin 14753 : Cl. Obsomer, *Sésostris I*, 1995, p. 354-355 ; P. Tallet, *Sésostris III et la fin de la XIIe dynastie*, Paris, 2005, p. 42. Rappelons que la stèle de Semna Berlin 1157, de l'an 16, comporte un passage (l. 9-15) particulièrement désobligeant pour les Néhésyou : *ibid.*, p. 45-46, fig. 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

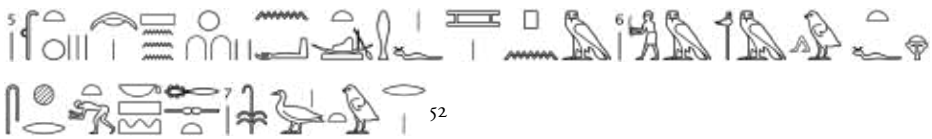
Une autre inscription située sur le rocher de Kurgus, immédiatement à gauche du nom d'Horus du roi, déclare :

[51]

n pḥ nswt kš ḏr rk ḥr wp(w)-ḥr ḥm=j

Aucun roi n'a atteint (le pays de) Kouch depuis le temps d'Horus, excepté ma Majesté.

Une inscription rupestre de l'île de Sehel commémore le passage en l'an 3 du roi, au retour de l'expédition de l'an 2 :

[52]

[5] *rnpt-sp 3 ꜣbd 1 šmw nw-22 nꜥ jt ḥm=f mr pn m* [6] *nḫt m wsr m jwt=f ḥr sḫr kš ḫst* [7] *sꜣ nswt tw-rꜣ*

[5] *L'an 3, le 1er mois de chémou, le 22e jour : navigation de Sa Majesté (sur) ce canal,* [6] *victorieux et puissant, alors qu'il venait d'avoir renversé*[53] *le misérable (pays de) Kouch.* [7] *Le vice-roi Touro.*

Il est difficile, à partir de ces inscriptions, de reconstituer la chronologie de la campagne de Thoutmosis Ier en Nubie et les étapes de sa conquête du territoire kouchite entre Tumbus et Kurgus.

En revanche, les vestiges des monuments qu'on peut lui attribuer à Doukki Gel impliquent un investissement architectural considérable – trois temples et deux palais – même si ces bâtiments sont en briques crues[54]. Le dispositif de la salle du trône conservée dans le palais nord-est, directement inspiré de celui des palais indigènes, laisserait supposer que le roi, ou son représentant – le vice-roi de Kouch –, était prêt à accepter certains compromis à l'égard des rites de ceux de leurs interlocuteurs nubiens qui avaient fait allégeance.

Les renseignements que fournissent les inscriptions du règne de Thoutmosis Ier sur la vision qu'avaient les Égyptiens des Nubiens sont complétés de manière particulièrement heureuse

51 W.V. Davies, « New Fieldwork at Kurgus. The Pharaonic Inscriptions », *SudNub* 2, 1998, p. 27-29 ; 5, p. 47-49, fig. 3-4 ; *id.*, « The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan », *OrMonsp* 14, 2004, p. 153.

52 A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel, MIFAO* 126, 2007, seh 233, p. 128-129 et 478.

53 Cl. Obsomer, « Sésostris III et Amenemhat III : une succession royale avec ou sans corégence ? », *A Tribute to Excellence. Studies Offered in Honor of Ernö Gaál, Ulrich Luft, László Török*, Budapest, 2002, p. 375, n. 20 propose de traduire *ḥr sḫr* par « ayant soumis ».

54 Ch. Bonnet, *BIFAO* 112, 2012, p. 67-70 et fig. 5c et 9-12.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par le texte de la stèle de l'an 1 de Thoutmosis II[55] qui fait largement référence à la situation sous le règne précédent :



[5] *… jy=tw r rdjt wḏ3-jb n ḫm=f r-nt(t) kš ḫst* [6] *w3.tj r bšt wnw m nḏt*[58] *nt nb t3wy ḫmt(w) n k3t sbjwt w3j r ḫwtf rmṯ kmt r ḫnp mnmnt ḥr-s3 nn* [7] *mnnww qd.n jt=k m nḫwt=f nswt bjty ʿ3-ḫpr-k3-rᶜ ʿnḫ ḏt r ḫsf ḫ3swt bšt(w)t jwntjw stj nw ḫnt-ḥn-nfr sṯ wn* [8] *wr ḥr mḥtt kš ḫst w3j=f r tr n rtt(?)*[59] *ḥnᶜ jwnty 2 n stj m msw wr n kš ḫst wḫtw ḫr-ḫ3t nb t3wy* [9] *ḥrw šᶜt nt nṯr nfr pšš ḫ3st ṯn m dnjt ḫmt wᶜ nb m jry n ḫrt=f*

[5] *… On vint informer Sa Majesté que : Le misérable (pays de) Kouch* [6] *en est venu à se rebeller. Ceux qui étaient des vassaux du maître du Double Pays ont ourdi un complot et des ennemis ont commencé à enlever des Égyptiens et à razzier les troupeaux dépendant de ces* [7] *ménénou que ton père, le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê – qu'il vive éternellement –, avait (fait) construire lors de ses victoires, pour repousser les pays étrangers qui lui étaient hostiles, les Iountyou Séty de Khenthennéfer. Il y avait donc* [8] *un roi dans le nord du misérable (pays) de Kouch qui en est venu à une période de dissidence avec deux Iountyou de Nubie (n stj), parmi les enfants du roi du misérable (pays) de Kouch qui avait fui devant le maître du Double Pays,* [9] *le jour du massacre (accompli) par le Dieu Parfait, ce pays étant divisé en trois parts*[60]*, chacune étant autonome.*

55 *Urk*. IV, 138, 12-139,7 ; P. Beylage, *op. cit.*, p. 24-25 ; A. Klug, *op. cit.*, p. 84-85 et 554, fig. 9 ; L. Gabolde, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1er juin 2002), OrMonsp* 14, 2004, p. 129-148.

56 Le fac-similé de L. Gabolde reproduit un à la place de la croix qui figure dans les *Urkunden*. La photographie reproduite dans l'ouvrage d'A. Klug permet de s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un n – au demeurant inexplicable grammaticalement –, mais est trop imprécise pour trancher entre la croix et le signe de l'abstrait.

57 L'extrait reproduit ici suit majoritairement le fac-similé et la copie que donne du texte L. Gabolde, *op. cit.*, p. 131-132, fig. 1.

58 *Wb*. II, 369, 2-3.

59 Le texte comporte bien ; néanmoins les éditeurs considèrent cette graphie comme fautive et hésitent à lire le mot : *rqt* (R. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 154 ; G. Posener, « *Urk.* IV, 13 .9, 2-7 », *RdE* 10, 1955, p. 92-94 ; A. Klug, *op. cit.*, p. 85) / *rq.tt* (J. Osing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen, SDAIK* 14/3, 1976, p. 335 ; P. Beylage, *op. cit.*, p. 24) ou *ḫnrtt* (K. Zibelius-Chen, *Die ägyptische Expansion nach Nubien. Eine Darlegung der Grundfaktoren, TAVO* 78, 1988, p. 194).

60 G. Posener, *op. cit.*, p. 93-94.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques lignes plus bas (l. 11-14), la riposte de Thoutmosis II est ainsi évoquée :



[11] … *ḫʿ.n ssb.n ḥm=f mšʿ ꜣ r tꜣ stj m sp=f tpy nḫt r ḫrt bštw ḥr ḥm=f nbw sbjwt ḥr nb tꜣwy*
[12] *ʿḫʿ.n mšʿ pn n ḥm=f spr r kš ḫst bꜣw ḥm=f sšm.n=f st nḥm.n sʿt nmtwt=sn wn jn mšʿ pn* [13] *n ḥm=f ḥr ḫr nn n ḫꜣstjw <n> dj=sn ꜣ ʿnḫ m ṯꜣyw=sn mj wḏt.n nbt ḥm=f wpw-ḥr wʿ m nn msw*
[14] *wr n kš ḫst jn(w) ʿnḫ m sqr-ʿnḫ ḫnʿ ḫryw=sn r b(w) ḫr ḥm=f djw ꜣ ḫr rdwy n nṯr pn nfr*

[11] … *Alors sa Majesté fit envoyer en Nubie une armée nombreuse à la première occasion de victoire afin de renverser tous les rebelles*[61] *à sa Majesté et les ennemis du maître du Double Pays.* [12] *Cette armée de sa Majesté atteignit le misérable (pays de) Kouch, c'est l'autorité de sa Majesté qui la conduisait et c'est la terreur qu'Elle inspire qui protégeait leurs pas. Cette armée* [13] *de sa Majesté renversa ces étrangers et <ne> laissa assurément <pas> la vie aux mâles, selon tout ce qu'avait ordonné sa Majesté, excepté un des enfants* [14] *du roi du misérable (pays de) Kouch, ramené vivant, comme prisonnier, avec leurs hommes, à l'endroit où se trouvait sa Majesté et qui fut donc placé sous les pieds du Dieu Parfait.*

Ce texte présente plusieurs intérêts majeurs par rapport aux précédents : il associe directement à plusieurs reprises le pays de Kouch avec les révoltes et coalitions des Iountyou-Séty, il précise qui sont les coalisés, souligne l'opposition entre les *wnw m nḏt n nb tꜣwy* qui ont été intégrés aux possessions de l'Égypte et les *sbjw*[62] qui restent en dehors ; enfin, il se réfère sans ambiguïté à la construction de plusieurs *ménénou* sur ordre de Thoutmosis Ier et fait une allusion au massacre décrit dans la stèle de Tumbus en employant le même terme, *sʿt*.

Les destructions radicales des bâtiments contemporains de la fondation de la ville égyptienne et les reconstructions du niveau intermédiaire entre ceux qui peuvent être respectivement attribués à Thoutmosis Ier et à Hatchepsout par la chronologie relative, l'épigraphie et la céramique[63] correspondent, selon toute vraisemblance, aux termes de la stèle de Thoutmosis II.

Un segment de l'enceinte extérieure et un complexe de vingt-cinq silos découverts en janvier 2013 en relation avec le niveau de Thoutmosis Ier confirment que nous avons bien là l'un des

61 Sur *bšṯ* notant une action négative contre le roi : D. Lorton, « The Aswan/Philae Inscription of Thoutmosis II », *Studies in Egyptology presented to Myriam Lichtheim* II, Jérusalem, 1990, p. 71, n. 14 et 673, n. 25 (668-679) ; *ḫꜣswt bšṯt* : *Alex* 77. 1322 ; M. Omar, *op. cit.*, p. 17-53.

62 M. Omar, *op. cit.*, p. 185-201.

63 Ch. Bonnet, *BIFAO* 112, 2012, p. 70-71 et fig. 13.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ménénou évoqués par ce texte, sans doute au même titre que Saï et Sésébi où de la céramique du début de la XVIII[e] dynastie a été recueillie [64].

Comme pour les périodes précédentes, les mentions de rois et fils de rois nubiens contemporains alliés contre le pouvoir égyptien pourraient contribuer à expliquer la juxtaposition d'architectures locales distinctes sur les sites voisins de Kerma et de Doukki Gel.

Durant la période comprenant le règne de Thoutmosis II, la régence d'Hatchepsout et sa corégence avec Thoutmosis III, il n'est pas toujours aisé de situer avec précision des événements [65]. Ainsi, le graffito laissé sur l'île de Sehel par le directeur des choses scellées Ty concernant l'engagement d'Hatchepsout en Nubie n'est pas daté. Cependant la souveraine étant désignée comme « dieu parfait, roi de Haute et Basse Égypte », il faut sans doute le situer après l'an 7 [66] :



[67]

[2] *… jw šms* [3] *.n=j nṯr nfr nswt bjty [mꜣʿt-kꜣ-rʿ] dj ʿnḫ jw mꜣꜣ.n=j* [4] *sḫr=f jwntjw jn.n=f wr=sn* [5] *m sqr-ʿnḫ jw mꜣꜣ.n=j ḫb* [6] *=f tꜣ nḥsy jst wj m šms* [7] *wt ḥm=f*

[2]*…J'ai suivi* [3] *le dieu parfait, le roi de Haute et Basse Égypte [Maâtkarê]* [68]*, doué de vie ; je l'ai vu* [4] *abattre les Iountyou. Leur roi* [5] *lui fut amené comme prisonnier. Je l'ai vu détruire* [6] *le pays des Nubiens, tandis que j'étais dans la suite* [7] *de sa Majesté.*

Qu'il renvoie à un événement précis ou à plusieurs interventions, ce graffito laisse peu de doute sur la réalité de la politique militaire d'Hatchepsout en Nubie [69] dont au moins un épisode se produisit sans doute après l'an 7.

Plusieurs autres textes contemporains font respectivement allusion à la suprématie égyptienne sur les Iountyou-Sétyou et à leur soumission. Le premier est conservé sur la chapelle Rouge, dans le texte de la déesse uræus Ouret-hékaou :

64 K. Spence, P. Rose *et al.*, « Fieldwork at Sesebi, 2009 », *SudNub* 13, 2009, p. 39 et 42.

65 L. Gabolde, *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak, MIFAO* 123, 2005, p. 164-174.

66 Ou après l'an 3 : Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 272-275.

67 A. Gasse, V. Rondot, « The Egyptian Conquest and Administration of Nubia during the New Kingdom : the Testimony of the Sehel Rock-Inscriptions », *SudNub* 7, 2003, p. 41-43, fig. 3 et pl. 3 ; *id.*, *Les inscriptions de Séhel, MIFAO* 126, 2007, seh 240, p. 135 et 482.

68 Le contenu du cartouche, partiellement vu, par L. Habachi (cf. « Two Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsut », *JNES* 16, p. 99-101, fig. 6) n'était plus lisible en 1990.

69 D. Valbelle, « Hatchepsout en Nubie », *BSFE* 167, octobre 2006, p. 33-50.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[70]

sḫrˁ(j) nˁs jwntjw-stjw sptḥˁ(j) r jmytw wptˁs

J'abats pour elle les Iountyou-Sétyou, lorsque je me replie sur son front.

Les trois autres sont associés à la narration de l'expédition à Pount dans le temple de Deir el-Bahari :

[71]

[1] … *sn tɔ n wrt-ḥkɔw jn wrw nw pwnt* [2] *[…] jwntjw-stj nw ḫnt-ḥn-nfr ḫɔst nbt rsy nw* [3] *[kmt]*

[1] … *se prosterner devant Ouret-hékaou par les rois de Pount* [2] *[…] les Iountyou-Séty de Khenthennéfer, tous les pays étrangers méridionaux de* [3] *[l'Égypte].*

Le dieu Dédoun précède la figuration de quinze pays nubiens dont le nom est inscrit dans une enceinte :

[72]

jnˁ(j) nˁṯ tɔw nb(w) ḫɔswt rs(yt) sqs.nˁ(j) nˁṯ ḫɔkw-jb jwntjw-stj n ɔwtˁṯ

Je t'apporte tous les pays étrangers méridionaux. Je fais prisonniers pour toi les rebelles, les Iountyou-Séty étant en ton pouvoir.

Enfin l'« inscription historique[73] », si elle est trop fragmentaire pour conserver une relation précise de la politique nubienne d'Hatchepsout, compare clairement celle-ci à celle de son père Thoutmosis Ier, reprenant métaphores et vocabulaire des textes de ce dernier, comme Thoutmosis II l'avait fait dans le texte de sa stèle de la route Assouan-Philae.

70 P. Lacau, H. Chevrier *et al.*, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire, 1977, p. 115, 117 et 118, n. j ; Fr. Burgos, Fr. Larché, *La Chapelle Rouge. Le sanctuaire de barque d'Hatshepsout* I, Paris, 2006, p. 34, 169-170, bloc 44.

71 *Urk.* IV, 331, 4-8.

72 E. Naville, *The Temple of Deir el Bahari* VI, Londres, 1908, pl. CLII ; *Urk*. IV, 315, 16-316, 7.

73 *Ibid*, pl. CLXV.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les transformations majeures de l'architecture palatiale, religieuse et défensive de la ville de Doukki Gel/Pnoubs que Ch. Bonnet a mises en évidence pour cette période[74], dont le niveau archéologique est bien daté par l'épigraphie des temples[75], en sont une démonstration déterminante qui vient renforcer l'apport des textes cités ci-dessus[76].

Les niveaux archéologiques de Doukki Gel contemporains du règne de Thoutmosis III peuvent sans doute être datés entre l'an 31[77] et la fin du règne. Les vestiges correspondants reflètent la même situation d'un pays déjà pacifié et fermement administré que les *Annales* du roi[78] et la stèle de l'an 47 au Gebel Barkal : « Il l'a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes du Double pays à l'intérieur du *ménénou* (appelé) Massacre-des-habitants-du-désert ; il a fait un reposoir d'éternité[79]. »

Néanmoins, une inscription du pylône du temple d'Armant conserve le souvenir de « la capture effectuée par Pharaon dans les pays désertiques de Kouch la misérable, lors de la première campagne de victoire[80] ». et un graffito de l'île de Sehel daté de l'an 50 commémore le massacre d'ennemis qui se trouvaient vraisemblablement au sud du canal dégagé lors de son retour en Égypte[81]. Les inscriptions que Thoutmosis III fit graver sur le rocher de Kurgus à côté de celles de Thoutmosis I[82] ne sont pas datées, mais c'est en l'an 33 que les *Annales* situent l'érection de la stèle qu'il fit dresser sur l'Euphrate, près de celle de son illustre prédécesseur[83].

Notons que la phrase introductive de la liste des cent seize pays étrangers méridionaux que Thoutmosis III fait graver sur le môle sud du sixième pylône du temple de Karnak, est ainsi formulée :



sḫw(y) nn n ḫ3swt rsyt jwntjw-stj n ḫnt-ḥn-nfr sm3.n ḥm=f

Liste des pays désertiques des Iountyou-Séty de Khenthennéfer que sa Majesté a massacrés.

Or, parmi de nombreux toponymes inconnus, on découvre notamment : *kwš* (1), *mjw* (4), *jrm* (11), *w3w3t* (24) et *pwnt* (48).

74 Ch. Bonnet, *BIFAO* 112, 2012, p. 72-73 et fig. 14-17.
75 D. Valbelle, *BSFE* 167, p. 39-40, fig. 5-6.
76 D. Valbelle, *op. cit.*, p. 50, n. 48.
77 Voir *infra*, note suivante.
78 Tributs de Pount, Kouch et Ouaouat les années 31, 33, 38 (*Urk.* IV, 695-696, 702-703, 720-721) ; de Kouch et Ouaouat les années 34, 37, 39, 41 et 42 (*Urk.* IV, 708-709, 715-716, 724-725, 727-728, 733-734).
79 *Urk.* IV, 1228, 12-13. En dehors de l'érection d'un sanctuaire à Amon dans le *ménénou* du Gebel Barkal, la stèle ne commémore que des campagnes au Proche-Orient.
80 *Urk.* IV, 1248.
81 A. Gasse ,V. Rondot, *op. cit.*, Seh 242, p. 137 et 483.
82 W.V. Davies, *SudNub* 5, p. 47-52, fig. 3, 4 et 7.
83 *Urk.* IV, 697, 3-5.

BIFAO 112 (2013), p. 447-464 Dominique Valbelle
Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	ḫɜswt	*nḥsy*	*kš / kš ḫst*	*jwntjw-stj(w)*	*ḫnt-ḥn-nfr*
T. Carnarvon		*nḥsy*	*wr n kš*		
T. Sobeknakht			*kš ḫst*		
A., fils d'Abana, Ahmosis				*jwntjw-stjw*	*ḫnt-ḥn-nfr*
A., fils d'Abana, Amenhotep I			*kš*	*jwntj-stj pf*	
A. Pennekhbet, Amenhotep I			*kš*		
A., fils d'Abana, Thoutmosis I	*ḫɜswt*			*jwntj-stj pf ḫs*	*ḫnt-ḥn-nfr*
A. Pennekhbet, Thoutmosis I			*kš*		
Stèle Tumbus, Thoutmosis I		*nḥsy*		*wr stjw* *jwntjw-stjw*	
Hagr el-Meroua, Thoutmosis I		*nḥsy*	*kš*		
Touro, SEH 233, Thoutmosis I			*kš ḫst*		
Stèle Assouan, Thoutmosis II	*nn n ḫɜstyw*		*kš ḫst* *wr ḫr mḥtt kš ḫst* *msw wr n kš ḫst*	*jwntjw-stj nw*	*ḫnt-ḥn-nfr*
Ty, SEH 240, Hatchepsout		*tɜ nḥsy*		*jwntjw* *wr=sn*	
Chapelle Rouge, Hatchepsout				*jwntjw-stjw*	
Deir el-Bahari, Hatchepsout	*- ḫɜst nbt rsy nw [kmt]* *- ḫɜswt rs(yt)*			*- jwntjw-stj nw ḫnt-ḥn-nfr* *- jwntjw-stj*	

TABLEAU 1. Désignations des ennemis de l'Égypte en Haute Nubie, de la XVIIe dynastie au règne d'Hatchepsout.

On observe l'association récurrente du terme générique *ḫɜswt* – usité pour n'importe quel territoire étranger, désertique et montagneux de l'Égypte –, de l'ethnique *nḥsy*, du nom du royaume de Kerma – *kš / kš ḫst* – avec celui des populations vivant en Nubie – *jwntjw-stj(w)* – par opposition aux ennemis potentiels proche orientaux de l'Égypte – les *mntjw-sṯt* – et avec la dénomination des territoires les plus méridionaux récemment conquis ou convoités par les souverains à partir du début de la XVIIIe dynastie – *ḫnt-ḥn-nfr*.

À l'exclusion de ce toponyme, le vocabulaire employé remonte donc à l'Ancien et au Moyen Empire. L'association d'au moins deux de ces termes dans les mêmes inscriptions suggère à la fois l'assimilation des différentes catégories pour désigner ethnies, populations, royaumes nubiens et territoires occupés par l'Égypte et le peu d'intérêt que prêtaient apparemment les Égyptiens à l'identité de ces peuples. C'est seulement du règne d'Hatchepsout que subsistent les plus anciennes listes de pays étrangers[84].

Curieusement, à la différence des autobiographies de la VIe dynastie qui identifient diverses chefferies de Basse et Haute Nubie, des textes d'exécration du Moyen Empire qui nomment des ethnies précises comme autant d'ennemis potentiels et des listes de pays étrangers qui se multiplient surtout à partir du règne de Thoutmosis III sur les temples désormais entièrement bâtis en pierre, les textes de la fin de la XVIIe dynastie et du début de la XVIIIe dynastie

84 *Supra,* n. 71.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

distinguent nettement plusieurs origines parmi leurs opposants nubiens – indifféremment appelés Iountyou-sétyou –, mais semblent se focaliser sur le cœur de la résistance à la conquête égyptienne, Kerma.

	Ennemis	Rebelles	Coalisés
T. Carnarvon			
T. Sobeknakht			*… jy kꜣš [ḫst] fqꜣ r wꜣ=f snḥp.n=f wḥꜣwt wꜣwꜣt […] nw ḫnt-ḫn-nfr pwnt mḏꜣyw …*
A., fils d'Abana, Ahmosis	*ḫrw pf*	*ḫꜣkw-jb*	*sḫw.n=f n=f ḫꜣkw-jb*
A., fils d'Abana, Amenhotep I			
A. Pennekhbet, Amenhotep I			
A., fils d'Abana, Thoutmosis I		*ḫꜣʿy*	*bs n ʿ ḫꜣst*
A. Pennekhbet, Thoutmosis I			
Stèle Tombos, Thoutmosis I			*nbḏ-qdw jww r nḫ=f*
Hagr el-Meroua, Thoutmosis I			
Touro, SEH 233, Thoutmosis I			
Stèle Assouan, Thoutmosis II	*- sbjwt* *- sbjwt ḫr nb tꜣwy*	*- bšt* *- wnw m nḏt nt nb tꜣwy ḫmt(w) n kꜣt* *- ḫꜣswt bšt(w)t* *- bštjw ḫr ḫm=f*	*- sṯ wn wr ḫr mḫtt kš ḫst wꜣj=f r tr n rtt(?) ḫnʿ Iwnty 2 n stj m msw wr n kš ḫst* *- psš ḫꜣst ṯn m dnjt ḫmt wʿ nb m jry n ḫrt=f*
Ty, SEH 240, Hatchepsout			
Deir el-Bahari, Hatchepsout		*ḫꜣkw-jb*	

TABLEAU 2. Désignations des différentes catégories d'opposants africains à l'Égypte, de la XVII^e^ dynastie au règne d'Hatchepsout.

La distinction est faite à plusieurs reprises entre les populations déjà conquises qui se rebellent contre le pouvoir égyptien et les ennemis de l'Égypte, extérieurs au territoire annexé. Si des alliances sont perceptibles pendant toute la période considérée, il semble clair, d'après ce tableau, que les deux moments principaux de soulèvement de peuples africains contre l'Égypte sont la fin de la XVII^e^ dynastie et la fin du règne de Thoutmosis I^er^.

Dans le premier cas, nous avons les témoignages des stèles de Kamose qui n'évoquent qu'un projet d'accord entre le royaume hyksos et Kerma et le *dipinto* de la tombe de Sobeknakht qui atteste l'existence d'une vaste coalition regroupant non seulement le pays de Kouch et les tribus de Ouaouat, mais le pays de Pount, les Médjays du désert Oriental et les habitants de la Nubie la plus méridionale. On peut donc s'attendre à trouver au cœur même du royaume de Kerma des vestiges laissés par les cultures correspondantes et des indices de la coexistence de ces rois alliés. Dans le second cas, la stèle de Thoutmosis II paraît limiter la coalition à des chefs kouchites qui se seraient partagé le territoire de Kerma en trois régions autonomes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net